

De l'Éducation Morale du Soldat.

DES SOUS-OFFICIERS.

A propos des attributions disciplinaires des gradés inférieurs de la compagnie, je me souviens d'avoir dit que j'avais l'intention de parler longuement de ces derniers dans un chapitre spécial.

Mais, en parlant de la première éducation des recrues et des divers devoirs du soldat, ainsi que du rapport de compagnie, j'ai déjà dit bien des choses touchant les attributions disciplinaires de ces gradés et leurs rapports avec les simples soldats, avec leurs supérieurs et même entre eux, de sorte qu'il ne restera peu de chose à ajouter, ce qui sera une économie notable de temps.

Tout d'abord, je ferai remarquer la différence capitale qui existe entre le mandat confié par la discipline aux officiers et celui confié aux sous-officiers. Pour cela, je ne crois pas pouvoir mieux faire que de citer les paroles d'un estimable officier du génie, qui disait à ses jeunes lieutenants :

“ Figurez-vous que le capitaine est l'ingénieur ou le directeur d'un travail donné. Les officiers subalternes seront les aides, les assistants, les surveillants, comme il vous plaira ; les sous-officiers seront les contre-maîtres.”

Le sous-officier doit, comme on dit vulgairement, être constamment sur le dos du soldat, non pas pour le molester par des procédés sentant le maître d'école ou l'argousin, non pas pour le faire marcher à coups d'aiguillon, comme on l'a prétendu, puisqu'il est reconnu que le moyen est inutile, mais pour veiller sur sa conduite, l'aider de ses conseils quand il en a besoin, l'empêcher de faire un faux pas, diriger ses actions s'il manque de pratique, de jugement ou de bonne volonté, et, par dessus tout, le tenir constamment en haleine, ne pas le laisser succomber à la paresse. De cela il résulte, à mon avis du moins, qu'indépendamment de l'intelligence et de la moralité, deux indispensables conditions, les qualités les plus précieuses d'un sous-officier sont : une longue pratique, l'amour de son métier, la réflexion, une humeur toujours égale, ce qui n'exclut pas la résolution, l'activité et en même temps l'horreur de la paresse chez les autres. Destiné à vivre au milieu des simples soldats, à être pour eux le représentant de cette autorité despotique qui dirige à son gré leur vie et leurs actions, à faire appliquer dans toute leur rigueur les règlements de la discipline et les ordres des supérieurs, à servir de trait d'union entre les officiers et la troupe, le sous-officier a besoin d'une grande fermeté de caractère et d'abnégation. La responsabilité, si lourde qu'elle soit, ne doit jamais l'effrayer, la crainte d'encourir la désaffection de ses subordonnés ne doit pas le détourner du devoir. Lorsque la discipline ou la volonté des supérieurs exigeront qu'on tienne la main à l'exécution d'un ordre qui contrarie le soldat, si le sous-officier fait son devoir, il récoltera forcément la haine qu'il aura soignée de ne pas provoquer ou d'attiser ; mais qu'il ne s'arrête pas à cette considération, qu'il n'ait pas l'air de trembler devant cette haine, qu'il ne la détourne pas de sa personne pour en faire retomber tout le poids sur ses supérieurs ; qu'il l'affronte résolument et qu'il la subisse sans paraître y faire attention. La haine viendra expirer à ses pieds.

“ C'est moi qui vous le dis ; allez ! ” — “ C'est à moi que vous en avez ? Adressez-vous au capitaine ! ” — “ Que voulez-vous que j'y fasse, moi ? C'est l'ordre du capitaine. ” C'est là, de la part d'un gradé, un langage lâche et perfide. A quoi bon dire : “ Tel ou tel autre supérieur ordonne ceci ou cela... ” Est-ce que le sous-officier n'a pas, lui aussi, le droit de commander à ses subordonnés ? Pourquoi invoquer alors une autorité supérieure, comme si la sienne ne lui suffisait pas, et compromettre ainsi et sa dignité et son grade ? L'ordre est absolu, à quelque degré de la hiérarchie qu'appartienne celui qui l'a donné. Que le sous-officier dise : “ Faites, ” et le soldat obéira.

Mais de ce que le sous-officier s'est attiré le mécontentement de ses subordonnés résulte-t-il nécessairement qu'il a bien fait son devoir ? Est-il vrai que le sous-officier qui entend faire son devoir soit nécessairement obligé d'encourir la haine des soldats ? Ce n'est pas mon avis. Le titre de *raide* donné par certains soldats me semble une assez triste recommandation pour un sous-officier, et je plains de tout mon cœur ceux qui y tiennent trop et plus encore ceux qui s'en font gloire. La fermeté, le sérieux, le laconisme et toutes les autres qualités qui permettent à un gradé d'obtenir ce qu'il veut de ses subordonnés n'excluent pas les bonnes raisons et les bonnes manières. Mais quand on est forcé d'en venir aux moyens extrêmes, je me range, étant donné le caractère de notre soldat, parmi ceux qui préfèrent une raideur extrême à une extrême bonté. J'ai d'ailleurs une assez mauvaise opinion de ces sous-officiers qui font les bons apôtres par besoin de popularité ou pour qu'on rapproche leur bonté de la sévérité de leurs camarades. De pareils procédés entre collègues du même grade sont infiniment regrettables et nuisibles à la discipline. Un bon capitaine se bornera à dire au sous-officier trop raide : “ Ayez donc des façons moins rudes. ” Mais il dira à celui qui pêche par l'exécédent contraire : “ Vous êtes incapable de tenir votre poste. ”

Les défauts capitaux pour un sous-officier sont la négligence et la paresse. — Voyez-vous ce jeune sergent ? Il ne manque ni d'esprit ni d'instruction ; il a une certaine aptitude militaire et du courage ; il connaît parfaitement son service et est aussi capable qu'un autre de tenir la comptabilité de sa compagnie. Mais sa tête et son cœur sont ailleurs, qu'à la caserne. Sa profession lui plaît, parce qu'elle lui permet de porter un uniforme qui a tant d'influence sur le beau sexe, et de se donner ces airs de matamore qui ont tant de charme pour un jeune homme bouillant ; parce qu'elle lui fait entrevoir dans un lointain nuage une dragonne d'or... Mais le service, mon Dieu ! — Le service ? Compter les clous des souliers du soldat ! S'assurer que les couvertures des lits ne font pas de faux plis ! Visiter les latrines ! Passer la minutieuse inspection des dortoirs, en se promenant les mains derrière le dos ! etc., etc. Quel ennui ! quel supplice ! Il compte les heures, les quarts les minutes et les secondes. Son œil se fixe sur l'aiguille de l'horloge et semble lui reprocher sa lenteur. Il croit que le temps fait un somme. S'il reçoit deux ordres, il en oublie un et laisse aux caporaux le soin d'exécuter l'autre. Il a l'horreur du reproche, surtout il a peur des punitions..... La consigne en particulier, la consigne est pour lui le supplice de Tantale. Ne pas pouvoir sortir ? Lui qui ne désire que cela, lui qui ne pense qu'à cela, lui qui ne voudrait faire que cela ! Et cependant il faut faire quelque chose pour que les supérieurs ne trouvent pas à redire sur son compte ! Faire... tout simplement pour être vu, pour tuer le temps... Mais ses supérieurs lui veulent du bien, le traitent avec égard, parce qu'il est de bonne famille, l'appellent en riant *mauvais sujet*, avec une complaisance... En voilà assez pour qu'il ne fasse rien, absolument rien. Quel joli exemple pour les autres sous-officiers et pour les soldats ! Pas un capitaine ne voudrait avoir de pareils gradés. Celui qui en a s'en défait bien volontiers. S'il est forcé de les garder, il les consigne à la caserne jusqu'à jour où ils changent de conduite.

Il est du reste bien difficile, surtout dans une armée de fraîche date, d'avoir des sous-officiers de cette trempe. On est forcé de donner des galons de sergent à des jeunes gens de 24, 22 et même 20 ans, faute de bons anciens soldats, capables de faire des sergents.

Donc, il est indispensable que les supérieurs, et plus particulièrement les capitaines, veillent sur ces jeunes sous-officiers, d'une façon spéciale : vigilance de père plutôt que de supérieur.

Mais ici j'en vois plus d'un froncer le sourcil et s'écrier : “ Beau cadeau vraiment que nous font là les écoles militaires ! au lieu de nous envoyer des gradés, comme nous l'espérions, elles augmentent notre responsabilité, au lieu d'alléger celle que nous avons déjà. ” Quoi d'étonnant qu'une pareille